



HON. W. BOURKE COCKRAN.

La célèbre Université catholique de Notre-Dame, Indiana, a décerné cette année la médaille de Loctare à l'honorable W. Bourke Cockran, le distingué orateur, légiste et homme d'Etat de New York.

TEMPERATURE

Du 9 avril 1931.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrénheit, Centigrade).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 9 avril. Indications pour la Louisiane: Temps pluvieux mercredi; jeudi en partie couvert et pluie probable dans la partie est; vents variables d'est à sud.

L'Affaire Moulin.

La Commission nommée par le maire et chargée de faire une enquête relativement aux affaires du Département des Travaux publics, a présenté son rapport hier au maire, qui l'a transmis dans la soirée au conseil municipal.

Cette Commission avait été composée avec grands soins; elle comptait des hommes de la plus haute honorabilité et désireux de connaître l'entière vérité à dessein de faire destituer M. Moulin si les accusations formées contre lui étaient fondées, ou de l'exonérer en cas contraire.

Le rapport très volumineux conduit à la disculpation de l'homme que l'opinion publique a tenu en suspicion tant qu'a duré son procès.

Cette enquête aura servi à

deux fins: elle nous est une preuve que notre administration municipale a le sentiment du devoir poussé à l'extrême, et qu'elle chassera du temple tout vendeur accessible à la corruption, ensuite elle sera un leçon pour M. Moulin qui, sans s'être rendu coupable d'aucun crime, a été négligent dans l'exercice de ses fonctions, y a même eu quelques faiblesses.

Le Département des Travaux Publics est un des plus importants de notre machine gouvernementale, et il est urgent que l'homme à qui en est confiée la direction soit d'une scrupuleuse exactitude dans le moindre de ses actes.

Tout mandataire, et tout mandataire public surtout, doit se montrer digne de la confiance dont il est honoré.

Conseil Municipal peu sérieux.

Si nos conseillers municipaux n'ont encore rien fait qui permette d'attaquer leur intégrité, avouons qu'il en est plusieurs qui n'ont jamais laissé échapper l'occasion de se couvrir de ridicule et de se faire sévèrement critiquer.

Hier soir, la séance du Conseil a été marquée par des incidents regrettables; mais qu'éprouvèrent d'individus qui font partie de l'assemblée et qui n'y siègent pour ainsi dire jamais sans avoir copieusement arrosé leurs jurets de highballs.

La plus grosse énormité dont se soit rendu coupable le Conseil, a été de ressusciter une ordonnance que le veto du maire avait tué il y a un mois environ: l'ordonnance interdisant d'exporter dans les rues. Messieurs nos conseillers sont de singuliers logiciens. Leur est

indifférent d'avoir des trottoirs défoncés, des ruisseaux d'une saleté effroyable et l'odorat; mais ils veulent des trottoirs propres, et pour cela, ils défendent d'y croquer.

En théorie, rien n'est plus admirable; mais comment, Dieu bon! mettre en pratique une pareille loi? Il s'est trouvé au Conseil hier soir quelques membres qui ont combattu la mesure, mais ils n'étaient malheureusement pas assez nombreux pour triompher de la sottise de leurs adversaires.

Si le conseil ne s'arrête pas sur la pente glissante où le voilà engagé, il roulera dans l'abîme, c'est à dire que le public le déconsidérera, le mettra à l'index, et regrettera à jamais de lui avoir confié la haute mission de sauvegarder ses intérêts.

Il n'y a qu'un pas de la puérité à l'indignité, à la vénerité.

LE VOYAGE PRESIDENTIEL.

L'ESCADRE ITALIENNE A TOULON.

D'un correspondant: Toulon, 26 mars.

A la suite des entrevues que le capitaine de frégate Huguet, délégué de la maison présidentielle, a eues cet après-midi avec le lieutenant de vaisseau Schwere, aide de camp du vice-amiral de Beaumont, préfet maritime, en ce moment à Paris; M. Michel, maire; le général de division Coronat, commandant les troupes coloniales, et les autres autorités maritimes et civiles, le programme du séjour à Toulon du Président de la République et de l'escadère italienne a été définitivement arrêté comme suit:

Le mercredi 10 avril, à deux heures de l'après-midi, arrivée en rade du Président de la République qui aura pris passage le matin, à Nice, à bord du cuirassé Saint Louis, vaisseau-amiral de l'escadère de la Méditerranée. Le pavillon du chef de l'Etat sera salué par toutes les batteries de la côte, les navires français et les navires composant l'escadère du duc de Gênes mouillée dans nos eaux depuis la veille ou l'avant-veille.

M. Loubet, accompagné des membres de sa maison militaire et de sa maison civile, du ministre de la marine, des autres ministres faisant partie du voyage, et du vice-amiral de Maigret, descendra sur le quai de l'Horloge, dans l'arsenal, où il sera reçu par le préfet maritime, le maire, le préfet du Var, etc. Il se rendra immédiatement à la préfecture maritime où, vers trois heures, le duc de Gênes, envoyé spécial du roi d'Italie, lui fera sa visite et lui remettra la décoration et la lettre autographe de Victor-Emmanuel III.

Une demi-heure après, le Président de la République s'embarquera, dans l'arsenal, sur son canot qui le conduira à bord du Lepanto, vaisseau-amiral de l'escadère italienne, mouillé assez loin dans la rade, à cause de son fort tirant d'eau. M. Loubet, après avoir rendu sa visite au duc de Gênes, débarquera à quatre heures et demie au bas du cours Lafayette, pour rentrer par le boulevard de Strasbourg

à la préfecture maritime où aura lieu, dans l'ordre établi par le décret de Messidor, la réception des autorités maritimes, militaires et civiles, et la remise des décorations aux officiers et des récompenses au personnel dépendant de la marine et de la guerre.

A huit heures du soir, dans la salle de la Mûre de l'arsenal, banquet offert par le président de la République en l'honneur du duc de Gênes et des forces navales françaises et italiennes. A ce banquet, qui comprendra deux cent cinquante couverts, seront invités—en dehors des autorités de Toulon et du département—le général commandant le 15e corps d'armée, les officiers des marines étrangères en mission à Toulon, les membres de la Chambre des députés et du Sénat, venus à l'occasion des fêtes; les quatre adjoints au maire de Toulon, etc. Les officiers italiens présents seront au nombre d'une quarantaine.

A dix heures moins un quart, le Président quittera l'arsenal par voie de mer et passera en rade au milieu d'une haie formée par tous les canots des escadres illuminés, pour assister à la fête vénitienne. Il débarquera à dix heures sur le quai Cronstadt et suivra, des balcons de la mairie les péripéties de la grande fête vénitienne. Il quittera l'hôtel de ville après un champagne offert par l'administration municipale, prendra de nouveau passage dans son canot et ira débarquer dans l'arsenal, en passant cette fois par le canal de la vieille darse, pour aller se reposer à la préfecture maritime.

Le jeudi 11, à neuf heures du matin, le Président ira visiter l'hôpital principal de la marine. A neuf heures et demie, il se rendra à l'hôpital civil en passant par la grande allée du jardin de la ville, où se trouveront réunies toutes les Sociétés de mutualité. A dix heures, le Président passant par le boulevard de Strasbourg, la rue des Trois-Dauphins, la place Puget, les rues Hoche, d'Alger et de la République, arrivera à l'hôtel de ville où il sera reçu par le maire et le conseil municipal. Les Sociétés littéraires, académiques, patriotiques, de la protection de l'enfance, etc., défilent devant M. Loubet qui procédera à la remise des décorations et récompenses civiles.

A onze heures et demie, après un court arrêt à la préfecture maritime, le Président s'embarquera dans l'arsenal et se rendra à bord du Lepanto, pour le déjeuner offert par le duc de Gênes.

A deux heures de l'après-midi, le Président et sa suite, montés sur une escadrille de canots et baleinières, passeront à travers l'imposante armée navale constituée par les navires français et étrangers, et assisteront à des évolutions de bateaux sous-marins.

De quatre à sept heures, visite de l'hôpital de Saint-Mandrier, des ateliers des Forges et Chantiers, et de la mairie de La Seyne. Rentrée à Toulon par l'arsenal. A huit heures moins un quart, le Président ira de la préfecture maritime au Grand-Théâtre, pour assister au banquet offert par la municipalité de Toulon. Ce banquet sera de trois cent cinquante-couverts. La table présidentielle en comprendra trente-cinq à quarante.

Le duc de Gênes et les officiers étrangers occuperont les places d'honneur à côté des ministres et officiers français.

Pendant le banquet un grand feu d'artifice populaire sera tiré sur le champ de manœuvres de La Rode. Le Président et les ministres quitteront le Grand-

Théâtre à dix heures et demie et rentreront à la préfecture maritime.

Le Président et sa suite quitteront Toulon, par chemin de fer, le vendredi 12, à huit heures et demie du matin. Pendant l'après-midi de jeudi, très probablement, une bataille de fleurs sera donnée à Toulon en l'honneur des officiers italiens, si leur escadre est encore à Toulon. Le vendredi, une soirée de gala leur sera offerte au Grand-Théâtre.

Pendant les cérémonies officielles, plusieurs fêtes seront données aux sous-officiers étrangers par leurs camarades de nos armées de terre et de mer. Enfin on parle d'une grande kermesse mondaine organisée en l'honneur des officiers italiens.

Le Président de la République sera accompagné dans son voyage par le général Dubois, M. Abel Combarieu, le colonel Bataille et les commandants Lamy et Huguet.

Les prochaines grandes manœuvres en France.

Des notes venues de province ont donné des renseignements sur les futures grandes manœuvres; ce sont purement paraphrases des indications officielles parues au commencement de l'année. Depuis lors, aucun travail n'a été fait par les états-majors; le temps n'a, d'ailleurs, pas permis d'excursions sur les terrains. Les manœuvres de cadres qui viennent d'avoir lieu dans quelques corps d'armée ont été particulièrement pénibles.

Toutefois, on peut conclure des dates de convocation des réservistes que le généralissime et le chef d'état-major général ont l'intention de suivre de près les deux périodes de manœuvres d'armée prévues pour 1931. Tandis que les réservistes de l'Ouest sont appelés le 19 août, ceux de l'Est et du Nord rejoindront seulement le 26. Les grandes manœuvres des 15e et 11e corps seront ainsi terminées huit jours avant celles des 1er, 2e, 6e et 20e.

L'état-major général du général Brugère pourra donc suivre les opérations dans l'Ouest et revenir à temps pour assister au grand mouvement de troupes effectué en Champagne et en Picardie sous la direction du général Kessler.

En dépit des informations publiées par les journaux du Sud-Ouest, rien n'est encore décidé pour le choix des troupes qui pourraient effectuer une tentative de débarquement. Celle-ci n'est-elle même pas décidée encore. Le projet soulève des difficultés d'ordres divers qui seront difficiles à résoudre. C'est pour quoi il convient de n'ajouter qu'une foi relative à la nouvelle que le port de Bordeaux a été désigné pour l'embarquement d'une division.

PREVISIONS.

L'année astrologique est commencée. Mme de Thèbes publie dans l'Echo du Merveilleux ses prévisions sur l'avenir.

"L'année, dit-elle, sera terriblement mouvementée. Elle sera sous l'influence de Mercure, l'astre le plus remuant, le plus taquin du ciel.

"Cette planète sera au ciel presque toute l'année; et le mois d'août surtout sera tellement influencé par elle, que nous aurons à être prudents au point de vue des affaires d'argent. Grandes ruines ou grandes fortunes.

"En novembre, Mercure se rencontrera avec Saturne, con-

jonction violente qui pourrait être décisive au point de vue d'une évolution sociale ou d'une révolution.

"Cette année, pas beaucoup d'enfants, mais des garçons plutôt, qui seront malins, futiles, et aussi violents, à cause de l'influence de Mars qui n'a jamais été si près de nous."

L'EVASION DE LA REINE.

La reine Rannavalo habite, par les soins du gouvernement, une villa près d'Alger. Cette villa est blanche sous un ciel bleu, et toute volée de palmiers et de verdure flottantes. Et c'est un séjour charmant. Mais quel ciel est doux au cœur de l'exilé? La reine Rannavalo se languit de son pays et de son peuple. Elle est seule. Pour se distraire, elle demanda, l'an dernier, à visiter l'Exposition. On lui refusa ce plaisir. Elle retomba dans la langueur et dans l'ennui. Elle en vint à ce point qu'on annonça qu'elle avait tenté de s'évader. Cette nouvelle, quoi qu'elle fût fautive, était significative. Et il importe que le gouvernement y réfléchisse et que l'opinion s'en préoccupe.

Les armes françaises continuent sur ce continent qu'on a injustement et si finement appelé "le faux continent noir", une œuvre glorieuse. Elles chassent les tyrans. Elles délivrent les peuples d'un joug insupportable. Elles apportent la civilisation et la paix. Et c'est une œuvre vraiment si belle qu'on ne pense guère à se demander ce que la France fait des tyrans qu'elle détrône. Elle a chassé du Dahomey, après une glorieuse guerre, le roi Behanzin. Il est prisonnier, là bas, quelque part, on ne sait plus où, peut-être dans les Antilles. Ahmadou qui tyrannisait le Soudan, a été détroné. Samory a été envoyé captif au Congo. Il a essayé de se suicider. Elle a récemment détrôné le roi d'Abomey. Rannavalo est à Alger. Ainsi, sur tous les points du monde, les barbares vaincus dépriment isolément.

Ils dépriment parce qu'ils sont isolés. Du moins les rois d'Europe, quand on les chasse de leurs Etats, ont-ils licence, comme on le sait, de se retrouver à Venise, de se consoler entre eux, de se divertir, et leur assemblée auguste, mélancolique et joyeuse, fait l'étonnement de Candide. Que n'agit-on ainsi avec les Africains détronés? Que ne fonde-t-on une auberge des rois noirs? Réunis sous un ciel heureux, ils écouteraient sur des terrasses fleuries, la brise leur apporter une chanson que chacun croirait être de son pays. Nous ne disons point qu'ils se consoleraient entre eux, car ils ne parlent pas le même langage. Mais le malheur des autres les arracherait au souvenir de leur propre malheur. Samory ne serait pas mort d'ennui féroce. Et Rannavalo ne songerait plus à fuir Alger si elle y rencontra Behanzin. La splendeur du gouvernement paraîtrait à tous les yeux. Cet hospice des vaincus garderait la mémoire des victoires de la France et porterait témoignage de sa générosité. Et, qui sait? on pourrait affecter à cet emploi l'hôtel des souverains, qui servirait enfin à quelque chose.

L'eau gazeuse d'Abita convient aux habités.

Il aime les bonnes choses—les habitués!

THEATRES.

CRESCENT. Programme nouveau ce soir au Crescent: les Nashville Students s'y feront applaudir. Matinée demain et samedi.

TULANE. Mlle Bertha Galland continue à attirer la foule à ce théâtre. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Les spectateurs sont nombreux à toutes les représentations de l'Académie. Les artistes y sont excellents et les prix populaires.

GRAND OPERA HOUSE.

Le drame historique "Ellen Gwynn" que représente la troupe Baldwin-Melville est très goûté de notre public. Même spectacle ce soir que depuis dimanche dernier.

THEATRE COCHRAN.

"Fra Diavolo" tient toujours la tête au nouveau théâtre Cochran et fait recette chaque soir.

L'ESPRIT DES AUTRES.

On parle du mensonge. Dans ma vie, déclare la comtesse, je n'ai menti que... trois fois. Boireau, sceptique: —Allons!... Ça fait quatre!

On demandait au prince G... —Quelles sont les grandes puissances de l'Europe? Il répondit couramment: —L'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Russie... et la femme.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12... Un an \$6.00... 6 mois \$3.50... 3 mois \$2.00.

Pour les Indes, le Canada et l'Europe, port compris: \$15.00... Un an \$7.50... 6 mois \$4.50... 3 mois \$2.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00... Un an \$12.00... 6 mois \$7.00... 3 mois \$4.00.

Pour les Indes, le Canada et l'Europe: \$4.00... Un an \$20.00... 6 mois \$12.00... 3 mois \$7.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur adresse aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No 71 Commence le 17 JANV. 1901.

LA Fante de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BOUGET.

QUATRIÈME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

III QUI EST CE?

Aussi la nouvelle du prochain

retour de cette jeune fille contrariée-elle la vieille bonne.

Quels bruits n'allait-on pas répandre encore!

Seulement elle ne laissa pas voir sa contrariété.

—Ah! s'exclama-t-elle, la man-man va revenir!

—Oui, prochainement.

—Quelle fête pour elle de retrouver ainsi ce cher petit!

—Certainement. Et puis vous, Rosalie, vous aurez des maux en moins.

"Un enfant exige tant de soins!"

"Il vous débarrassera rudement, n'est-ce pas?"

La vieille femme écoutait le docteur avec des yeux consternés.

—Ah! il nous quittera? Eh bien! monsieur, je vous le jure, ça sera un gros crève-cœur pour moi. Vrai, je l'aime tout plein, ce marmot-là.

Puis, après avoir poussé un soupir: —Mais elle demeurera toujours dans la maison?

—Non.

Le front du docteur s'assombriait.

son pardessus et de son chapeau.

Rosalie, en se penchant vers le petit Armand se lamentait:

—Pauvre petit, va... Ça m'ennuie bien qu'on te reprendra.

"Mais, d'une façon aussi, nous serons tranquilles ici."

"Nous ne doutons pas que tu seras bien soigné."

"Ta maman va te dorloter à son tour."

"N'importe... ça me chiffonne."

Un soupir sortait de ses lèvres. Henri pénétra dans son cabinet.

Et la même pensée que le tracassait depuis que la mère Biré lui avait annoncé que quelqu'un était venu s'informer des détails de sa vie repassa dans son cerveau.

Il songea:

—Si c'est mon père, il reviendra certainement. Comme j'en serais heureux! Il me semble que j'aurais un peu d'apaisement en moi-même si, dans mon malheur... le ciel au moins, m'accordait cette suprême joie!

Hélas! cet espoir était vain!

A cette heure, le vieux docteur Lipray, plus incrédule et plus dur que jamais, roulait... emporté par un train express vers la petite maison dans laquelle il allait de nouveau vivre seul et seul avec sa haine.

IV

—Comme ça, Tiennet, tu veux sortir par ce temps-là!

—Ah! le temps, je m'en moque bien... Oui, je veux sortir, femme, et je sortirai.

Le braconnier venait d'avaler une lampée d'eau-de-vie et de reposer le verre en le frappant violemment sur la table.

Il se leva.

Dans ses yeux sombres, sous les sourcils rudes, une flamme mauve, la flamme de l'alcool apparaissait. Ses lèvres, à travers les poils embroussaillés de la barbe inculte, étaient crispées d'un méchant sourire.

—Il répète, la voix pâteuse: —Je sortirai... Et je visiterai mes tendues, n'en déplaie à ce vieux scélérat de Guérin... Il m'a menacé... Il s'est vanté de me prendre avant peu... Nous verrons bien... Qu'il ne m'approche pas de trop près, toujours, bon Dieu! ou bien sans ça il pourra tâter du riflard à Tiennet.

"Y a longtemps que ça me dérange de lui en faire goûter!"

"Le moment en arrivera bien sûr."

—Tais-toi, mou homme. Suppliante, la femme du braconnier s'avavançait.

Blottis dans un coin de la cuisine, les enfants, silencieux, regardaient tristement cette scène.

Au dehors, le vent hurlait. Il faisait une nuit de tempête, une de ces nuits où les démons déchaînés semblent s'être donné

rendez-vous dans les ténèbres pour danser ensemble quelque infernale sarabande.

Par instants les crépitements de la pluie sur les vitres convulsées à demi les voix furieuses et grondantes du vent.

Sur la table de bois blanc, la lampe fumeuse avait une clarté bifaride qui vacillait, se couchait lorsque craquait la porte sous une poussée de la rafale.

Tiennet, à moitié ivre, ferma les poings et, rageusement: —Non, je ne me tairai pas... Toi, fiche-moi la paix ou je cogne. Je suis le maître ici, à ce qu'il me semble!

"Et j'ai bien le droit, moi, d'en vouloir à ce chenapan."

"D'avoir au nez ce garde de malheur qu'est cause de la mort du gas."

"Oui... oui... sans lui... sans ses menaces... sans ses manigances auprès des contre-maitres de l'usine, Antoine n'aurait pas pris le métier en dégout et nous serait resté."

"Il n'aurait pas porté ses os là-bas, dans ces sacrés pays de misère."

"Ah! oui, j'en veux au Guérin. J'y en veux... faudra que ça échaude."

Et il leva la bras, menaçant.

—T'as peut-être raison, repris doucement, de sa voix trébuchante et pieuse, la Tiennette, je ne le conteste pas... seulement, mon homme, vaudrait mieux tout de même être raisonnable.

—Millions de sang!

"Guérin à dit comme ça qu'il te chiperait une de ces nuits. Il veuille sur tes tendues. Alors pourquoi l'exposer, te faire prendre... aller au devant d'un malheur?"

"Ça c'est mon affaire... pas celle des femmes. Oui, le vieux chenapan veut me piger. Mais je me fiche de lui, l'entends, et je veux le lui prouver... c'est à sa barbe et à son nez que je ramasserais mille livres dans le rago de la forge."

—Il est le plus fort.

—Pas vrai... c'est bibi le plus fort... avec ce que je sais... on bien si ça ne suffit pas gare... y a pus à remettre... faut que l'un de nous deux fasse un coup... un sale coup... à l'autre... autant que ce soit lui qui l'attrape. J'y verra la pailleasse."

—Où... et nous, qu'est-ce qu'on deviendra?... les marmitons ne peuvent pas encore gagner leur vie... on te prendra on te coupera le cou ou on t'enverra au bagne... alors!

—Alors, encore une fois, fiche-moi la paix, vieille bête, clama l'ivrogne, les yeux dilatés, la bouche écumante.

La flamme de la lampe se coucha comme à elle allée s'éteindre. Puis peu à peu elle se releva. On eût dit que la porte, secouée par une main furieuse allait tomber.

Tiennet, en ricanant, repoussa

sa femme rudement.

Elle alla se heurter contre l'angle d'un vieux bahut disloqué, dans un coin.

Mais elle n'eut pas un mot de protestation, pas un geste de colère.

La pauvre femme était habituée aux brutalités du braconnier.

Il reprit:

—Faut qu'on en finisse. Y prétendent qu'y vont m'empêcher, une fois pour toutes de tuer du gibier. Ça c'est pas vrai tant que je serai ici. Pas plus le Guérin que son patron.

"Je me moque autant de l'un que de l'autre, tu sais."

"Pour le garde y a des balles dans mon flingot, pour le millionnaire y a quelque chose dans le coin de ma cervelle. Je l'y servirai ça à la première occasion... Sûr de sûr. O'qui va jubiler. Mince de rigolade. Non... il la trouvera à la sauce verte... celle-là!"

Il ricanait... flagolant sur ses jambes.

Tiennet, implora encore la malheureuse femme.

Il eut une dernière plaisanterie, cynique:

—Va dire à ta mère qu'à t'moucher... moi, j'vas moucher les mouchards.

Il se dirigeait vers le coin de la cuisine, au mur de laquelle était suspendu un vieux fusil.

Il le prit, le tourna et le re tourna, entre ses mains. Une flamme s'allumait dans ses